

Une lettre de M. Gauja, ancien préfet, demande à la Société des renseignements sur les végétaux qui fournissent le caoutchouc. M. Weddell est prié et veut bien se charger de faire quelques recherches sur ce sujet.

M. J. Gay présente le mémoire de M. Ch. Des Moulins sur les Cuscutées ; cet ouvrage est accompagné de la note suivante :

RECTIFICATION D'UN NOM GÉNÉRIQUE, par **M. CH. DES MOULINS.**

(Bordeaux, 2 décembre 1854.)

Le nom générique *Cassutha*, qu'en 1852 je suis allé chercher dans J. Baubin, ce nom, dis-je, est né sous de malheureux auspices. A tous les instants de sa courte durée, il aura constamment porté la peine de l'illégitimité de sa naissance.

Cette illégitimité, du reste, n'atteint que lui et ne touche en rien à la constitution du genre qu'il était destiné à représenter. Ce genre est solide, excellent, et j'ai le bonheur de pouvoir le dire bien haut, de pouvoir le proclamer avec une pleine confiance, car, en tant que genre, ce n'est pas moi qui l'ai fait. J'avais tout simplement destiné le mot *Cassutha* à tenir la place des noms génériques *Engelmannia* et *Pfeifferia*, successivement proposés pour un démembrement des Cuscutées, et justement rejetés parce qu'ils n'étaient plus disponibles ; je ne me doutais assurément pas qu'il ne pourrait, non plus qu'eux, demeurer attaché au beau groupe des Cuscutacées dont j'avais désiré qu'il devint la synthèse nominale.

Immédiatement au-dessus de la table où j'écrivais mes *Études organiques sur les Cuscutées*, un vieil in-quarto sommeillait sur les rayons de ma bibliothèque et cachait silencieusement, dans ses flancs inexplores, un nom qui, mis au jour depuis soixante-quatre ans, avait condamné à la fois et d'avance à rentrer dans le néant *Engelmannia*, qui ne vécut qu'un an, *Pfeifferia*, qui ne vécut qu'un jour, et *Cassutha*, qui eut à vivre pendant deux années.

Ce n'est pas que les attaques aient été épargnées à ce dernier pendant son existence éphémère. M. J. Gay, à qui je ne l'avais probablement pas communiqué avant l'impression de mes *Études*, le trouva trop étroitement homologue (ou plutôt *homophone*) du nom générique linnéen *Cassyta* ou *Cassytha* (genre de Laurinées « à port de Cuscute, grêle, parasite et sans feuilles, évidemment ainsi nommé pour rappeler l'analogie du port! » [J. Gay *in litt.*, 26^a, septembre 1853]). Il m'engageait vivement à remplacer ce nom par un autre.

Mais quel que soit mon affectueux respect pour les opinions de cet ami, je ne crus pas devoir embrasser celle-ci. Trop d'exemples s'offraient à moi dans la nomenclature actuellement en vigueur, — soit sous le rapport de l'identité des racines, soit sous celui de l'analogie des sons, — pour que je

me eusse obligé à surcharger encore la synonymie et à *refaire un siège* dont aucun droit ni aucun fait n'infirmait absolument la régularité.

Je le croyais du moins !... Mais l'infortuné *Cassutha*, justement frappé de réprobation dès avant sa naissance, allait expirer sous des coups à la fois légitimes et redoublés.

Mes *Études* furent adressées, entre autres, à M. le docteur F. Schultz, à Wissembourg, et ce savant botaniste m'écrivit aussitôt, le 11 octobre 1853 : « Le *Cuscuta suaveolens* dont vous venez de faire un genre nouveau, a été déjà établi comme tel dans les journaux d'histoire naturelle de l'Allemagne sous le nom de *Buchingera*, mais il appartient à un genre qui a été créé il y a longtemps dans une Flore cochinchinoise, — au genre *Grammica*. » — Et un peu plus tard, le 4 janvier 1854, M. Schultz m'écrivit encore, de Wissembourg : « Le genre *Buchingera* a été établi en 1846, mais le *B. suaveolens* appartient au genre *Grammica*, Loureiro. L'espèce cochinchinoise n'a pas encore été trouvée en Europe. »

Evidemment il résultait de là :

En premier lieu, que l'auteur allemand de 1846 (j'ignore son nom) avait voulu rendre hommage, par cette dédicace, aux travaux alors tout récents de M. Buchinger sur les Cuscutées, — travaux publiés dans les *Annales des sciences naturelles*, — en donnant son nom à un genre nécessaire et qui ne pouvait conserver ni l'un ni l'autre des noms *Engelmannia* et *Pfeifferia*. Cet auteur avait fait, à mon insu (1), ce que je voulais faire moi-même, et pas plus que M. Pfeiffer, pas plus que M. Buchinger, pas plus que les rédacteurs des *Annales*, qui avaient déclaré inadmissible le *Pfeifferia* de ce dernier, pas plus enfin que moi-même, il ne s'était avisé d'aller fouiller dans le livre du vénérable missionnaire portugais pour y trouver la diagnose *fort délicate* d'une coupe générique dont, avant Loureiro, Linné, et après lui Gartner, n'avaient pas aperçu l'opportunité.

En second lieu, il résultait de là que M. Choisy, dans le tome IX du *Prodromus* de De Candolle, avait donné le *Grammica*, Lour. comme genre ramené par lui au *Cuscuta*, Tournef., ainsi qu'il l'a fait pour le *Lepidanche* d'Engelmann, et que j'avais eu le tort de voir, dans ce *Grammica*, un synonyme pur et simple au genre entier des Cuscutées, au lieu de recourir aux sources et de chercher si cette coupe ne conviendrait pas spécialement à quelque démembrement aujourd'hui générique du vieux groupe qui forme aujourd'hui la famille des Cuscutacées. J'avoue que je ne songeai pas même à faire cette recherche, puisque deux botanistes éclairés, MM. Pfeiffer et Buchinger, avaient passé par là sans se douter qu'ils eussent affaire à autre chose qu'à une observation entièrement nouvelle.

(1) Mon ignorance de l'allemand me priva de m'abonner à des journaux écrits en cette langue.

Cette omission m'est donc commune avec mes trois prédécesseurs, y compris l'auteur du *Buchingera*, et tous trois nous en portons la peine (1).

Il me fallut donc recourir au vieil in-quarto de ma bibliothèque, témoin muet de la création malencontreuse du *Cassutha*, et j'y trouvai ce qui suit; je transeris, parce que l'ouvrage du père Jean de Loureiro n'est pas sous la main de tout le monde.

Pentandria digynia. — † Genus LXXIX. GRAMMICA.

Descriptio naturalis.

CAL. Perianthium inferum, urceolatum, 5-fidum: laciniis acutis, coloratis, carnosis.

COR. Campanulata, membranacea, 4-petala: tubo globoso, calyci æquali: limbo brevi, 5-fido, laciniis rotundatis, patentibus.

STAM. Filamenta 5, subulata, corollæ æqualia, tubo insistencia. Antheræ ovatæ, incumbentes.

PIST. Germen subrotundatum. Styli 2, æquales staminibus. Stigmate compresso-rotundo.

PERIC. Baccæ membranacea, subrotunda, 4-loba, 4-ocularis, 4-sperma.

SEM. Subrotunda.

NOM. (γραμμικός, linearis) a forma plantæ lineari (2).

CHAR. GENER. *Corolla* campanulata, infera: tubo globoso. *Baccæ* 4-ocularis, 4-sperma. (*Grammica aphylla* est le nom de l'espèce unique décrite par Loureiro, qui explique nettement qu'elle est parasite sur les plantes basses des lieux cultivés en Cochinchine.)

(1) Besterait à savoir si le *Grammica aphylla*, Lour., présente des écailles hypostaminales, et se rapporte au *Cuscuta carinata*, R. Brown (Choisy, in *DC. Prodr.*, t. IX, p. 460, n° 39), ou s'il n'en a pas, ce qui le ferait rapporter par Hooker et Arnott à leur *C. Millettii* (Choisy, *ibid.*, n° 40). Mais je pense que cela n'influerait en rien sur la solution de la question *générique*, puisque MM. Grenier et Godron ont constaté, — et moi-même après eux, — que ces écailles manquent très souvent dans les fleurs du *Cuscuta europæa*.

On pourrait se demander encore si la capsule du *Grammica aphylla* est véritablement et *régulièrement* QUADRILOBÉE, ce qui ne permettrait plus actuellement de la laisser génériquement confondue avec celle de mes *Cassutha*, qui se déchire au sommet *sans régularité* (j'ai dit *apice dehiscens*, n'ayant rien de plus précis à dire). A cette question je répondrais que R. Brown a vu des échantillons de la plante dans l'herbier de sir J. Banks, et qu'ils ne l'ont pas conduit à la séparer génériquement des autres espèces du même groupe. Il est donc présumable que cette *quadrilobation* n'a rien de tranché, et qu'il n'y a pas lieu d'en tenir compte.

(2) Ce nom est malheureusement choisi, tant à cause de sa signification *adjective*, qu'à cause de l'idée fautive qu'il présente à l'esprit habitué à la nomenclature linnéenne, à laquelle la science devait déjà, au temps de Loureiro, la fixation rigoureuse de la valeur des mots *linearis*, *capillaris* et *filiformis*.

On peut se demander maintenant en quoi le genre de Loureiro diffère, d'après sa description, du *Cuscuta* de Tournefort et de Linné. Il n'est pas probable, en effet, que le botaniste portugais, qui a soin de marquer, à la page x de son Introduction, les divers degrés d'utilité qu'il a retirés de l'étude des ouvrages de ces deux auteurs, ait méconnu leur genre *Cuscuta*, si vulgaire en Europe, et qu'il ait cru trouver une forme nouvelle quand il le rencontra en Cochinchine. Et d'ailleurs, il a eu soin de faire précéder son genre nouveau d'une croix † dont il précise la signification vers le bas de la page XIII de cette même Introduction : « Genera et Species hujus Floræ » signo † notata NON OMNIA NOVA ESSE PRÆSUMO. Tantummodo indicare » volui eas plantas vel in operibus celeb. Linnæi non inveniri, vel ita a » meis observatis discrepantes, ut pro diversis aut novis haberi possint. Circa » novas species, aut genera constituenda non omnibus idem est judicium. » Itaque hæc nostra in dato loco maneant donec Doctorum Virorum consensu, cui non repugno in meliorem transferantur. »

La modestie des prétentions du P. de Loureiro a failli être à jamais fatale à son genre. Personne n'a songé à relever le mérite de celui-ci, et n'était l'indication que M. Schultz a bien voulu me donner, nous continuerions tous, sans le moindre scrupule, à voler le bon missionnaire.

Voyons cependant (car nous ne sommes pas tenus de rendre à César plus qu'il ne lui est dû), voyons quels caractères ont pu faire penser à Loureiro que la plante cochinchinoise diffère génériquement des Cuscutes de Tournefort et de Linné; ces caractères, les voici, et ce sont les seuls qui ne soient pas identiques ou équivalents dans les trois diagnoses génériques.

Tournefort, qui ne connaissait que les deux Cuscutes *major* et *minor* de Bauhin, dit, en parlant de leur fruit : « postica parte L (*Instit.*, t. III, pl. 422) perforata incumbente capsula M, quæ fundum calycis Occupat. » (*Instit.*, t. I, Append., p. 652.)

Cette description, assez obscure et qui ne s'entend bien qu'à l'aide des figures citées et fort médiocres elles-mêmes, il faut l'avouer, cette description est pour ainsi dire traduite avec beaucoup plus de précision et de netteté par Linné (*Genera plantarum*, deuxième édition, 1742, p. 53, *Tetrandria digynia*) : « Pericarpium HORIZONTALITER DEHISCENS. » C'est ce que De Candolle a appelé quelquefois « s'ouvrir en boîte à savonnette. » C'est aussi ce qu'on appelle actuellement *capsula circumscissa*, expression que j'ai, trop servilement peut-être, mais *brevitatis causa*, traduite par *capsule circumscise*.

Loureiro ne voyait rien de semblable dans sa plante, rien d'insolite dans le mode de dehiscence de sa capsule; aussi la décrit-il en ces termes : *Bacca membranacea, subrotunda, 4-loba, 4-locularis, 4-sperma*.

Voilà qui est clair : *Bacca 4-LOBA* est opposé à *Pericarpium HORIZONTALITER DEHISCENS*, et le genre *Grammica*, ce genre *carpologique*, ce genre

donné d'une valeur *gærtnerienne*, était créé par Loureiro entre les deux époques de publication (1789 et 1791) des deux volumes du grand ouvrage de Gärtner, ou plutôt Loureiro rendait hommage aux principes institués par le vieux Tournefort, en donnant un pendant à la distinction des *Antirrhinum* et des *Linaria*, et en sautant à pieds joints par-dessus le grand Linné, trop séduit, cette fois, par la symétrie de la méthode *systématique*.

Fondé sous l'impression de ce seul caractère, le genre *Grammica* demeurait déjà inattaquable aux yeux de tous les sectateurs d'une méthode vraiment *naturelle*. Il va plus loin, et, en sus du premier, il offre encore un autre caractère différentiel, mais d'une importance secondaire. Le voici :

Linné dit de son genre *Cuscuta* : *Stigmata simplicia*.

Loureiro dit de son genre *Grammica* : *Stigmate compresso rotundo*.

Voilà un caractère tiré d'ailleurs que du fruit et qui complète la diagnose d'un genre vraiment *organique gærtnerien*, tel que M. Pfeiffer avait cru le créer en 1845 sous le nom d'*Engelmannia*.

Il y a bien encore quelques observations à noter, mais elles sont sans importance *générique*.

1° Linné place les Cuscutes dans la *Tétrandrie digynie*, et Loureiro place le *Grammica* dans la *Pentandrie digynie*. Tournefort avait pris soin d'avance de les mettre d'accord en écrivant *flore multifido*, et en donnant dans la planche 422 autant de figures pentamères que de figures tétramères. Linné, fidèle à la donnée du *Système*, voulait que le nombre des divisions fût constamment double de celui des styles, car il dit : *Si flos sexfidus evadat, fit stylus triplex* : mais j'ai vu plusieurs fois trois styles, sans que le nombre des divisions dépassât 4 ou 5.

2° Linné dit du *Cuscuta* : *Pericarpium carnosum*, parce que, sans doute, il a fait sa description sur le frais et qu'il a tenu compte du mode de déchirement filandreux qu'on obtient alors avec quelque peine.

Tournefort pour les *Cuscuta*, et Loureiro pour le *Grammica*, disent : *fructus membranaceus*.... *bacca membranacea*, et Linné ne manque pas de mentionner cette différence insignifiante entre l'appréciation de Tournefort et la sienne.

3° Linné donne à son genre *deux* semences ; Loureiro en donne *quatre* au sien ; Tournefort n'en mentionne pas le nombre, susceptible en effet de varier par avortement.

4° Enfin, le fruit des Cuscutes, pour Linné, est *biloculaire*, et pour Loureiro, celui du *Grammica* est *uniloculaire*. Ceci aurait de l'importance, si nous ne savions que le fruit de toutes les Cuscutacées est à deux loges *incomplètes*, puisque la cloison n'est pas soudée aux parois du péricarpe et s'arrête même, dans l'*Epinella*, à la moitié de la hauteur de la capsule (Pfeiffer!).

Des faits mentionnés dans cette note, il résulte que le P. de Loureiro,

bien que sous une forme modestement dubitative, a réellement démembré du vieux genre *Cuscuta* un très bon genre organique, *Grammica*, lequel a été méconnu depuis 1790 jusqu'en 1853, et qui doit aujourd'hui reprendre son nom parce qu'il n'y a pas de prescription contre le droit.

En m'inclinant devant celui que s'est acquis le P. de Loureiro, je prie instamment tous les botanistes de considérer comme non venu le mot *Cassutha* et de lui substituer partout le mot GRAMMICA. J'ai le bonheur, fort apprécié par plusieurs, de ne perdre à cette affaire que ce seul NOBIS, car aucune des espèces que j'ai décrites dans mes *Études* sous le nom de *Cassutha* n'avait été établie par moi. Voici les noms qu'elles doivent porter :

N° 1 (p. 66). *Grammica suaveolens* (sub *Cuscuta*), Seringe.

N° 2 (p. 70). *Grammica americana* (sub *Cuscuta*), Linné.

N° 3 (p. 71). *Grammica chrysocoma* (sub *Cuscuta*), Welwitsch.

N° 4 (p. 72). *Grammica arabica* (sub *Cuscuta*), Fresen.

M. Duchartre, secrétaire, donne lecture de la communication suivante adressée à la Société :

CONSIDÉRATIONS SUR LA NATURE DU PRÉTENDU CALICULE OU INVOLUCRE
DES MALVACÉES, par M. D. CLOS.

(Toulouse, novembre 1854.)

De toutes les parties de la science des végétaux, la Morphologie est peut-être celle qui a fait le plus de progrès, et elle aussi qui se prête le mieux aux considérations philosophiques. Et cependant de nombreuses questions restent encore à éclaircir. L'organe ou la réunion d'organes, qui dans les Malvacées a reçu le nom de *calicule*, nous semble ne pas avoir été l'objet d'un examen suffisant.

De Candolle s'exprimait ainsi en 1823, à propos de l'*involvere des Wallichies* : « On ne peut lui refuser le nom sous lequel je le désigne, et d'un autre côté la grande ressemblance de ces plantes avec les autres *Buttnériacées* et les *Malvacées* me semble démontrer que ce qu'on appelle calice externe dans les *Malvacées* est un véritable involucre uniflore : opinion qui se confirme par l'inconstance de l'existence, du nombre et des formes des folioles de cet involucre, comparée à la constance des sépales du calice (1) ». En 1827, il était moins explicite ; après avoir parlé de plusieurs involucre, il ajoute : « La question est plus délicate dans les *Malvacées*... les uns les nomment (les folioles du calicule) calice externe, parce qu'elles prennent naissance de la base du calice ; il en est qui les ont considérées comme les

(1) *Mémoires du Muséum d'histoire naturelle*, t. X, p. 404.